ont été interrompues par de violentes dénégations ; on leur oppose les démentis les plus énergiques. Beaucoup d'actionnaires y répondent avec chaleur ; ils ont tous entendu la déclaration de Me Coquelle ; il n'est pas possible d'élever aucun doute à ce sujet, et ces paroles de M. Pérot qui la récuse, en essayant d'en atténuer la portée, provoque une grande agitation.

Le calme se rétablit à la voix de M. Taffin-Binauld qui fait remarquer à l'assemblée que cette question de responsabilité de la gérance, inéluctable en soi, viendra en son temps, mais que le débat actuel n'est pas ouvert pour la traiter.

Je crois, dit-il, être l'interprète fidèle des sentiments de tous, en affirmant que la Société doit continuer à fonctionner, qu'il est nécessaire de s'enquérir immédiatement des moyens de poursuivre ses opérations comme par le passé. L'appel des 3 millions fait par tiers ou par quart, est indispensable ; il faut résolûment s'en abandonner aux soins du conseil de surveillance. Une Commission nommée il y a quelques jours à peine, a déjà rendu d'importants services ; elle peut encore être conduite à les multiplier, si la réunion veut l'adjoindre au conseil de surveillance, en leur donnant à tous deux, la mission de rechercher les moyens les plus pratiqués de régénérer le crédit ébranlé de la Caisse d'Escompte.

L'Assemblée des actionnaires après l'éloquente improvisation de M. Taffin-Binauld, a jugé que la meilleure résolution à prendre, et la plus prudente, était de se ranger à son avis ; on a vu que M. Ferdinand Lefebvre avait précédemment parlé dans le même sens et en toute conviction. La reprise des opérations de la Caisse d'Escompte a donc été voté *à l'unanimité*, ainsi que l'appel des 3 millions, à termes. La Commission officieuse du 11 juin est adjointe au Conseil de surveillance, et M. Taffin-Binauld en est nommé membre, par acclamations. Il est enfin décidé que le Conseil de surveillance et la Commission officieuse, après avoir pris et coordonnés toutes les mesures nécessaires à la sauvegarde des intérêts communs, et cherché consciencieusement les moyens les plus propres et urgents à une bonne reconstitution de la Société, provoqueront, dans le plus bref délai possible, une nouvelle assemblée générale des actionnaires, à l'acceptation desquels ils soumettront leurs études et leurs travaux.

Quant à la question de la gérance, le *soin en est remis* au Conseil de surveillance et à la Commission officieuse qui doivent désormais actionner ensemble.

BULLETIN MILITAIRE

M. le ministre de la guerre vient de décider que des permissions seront accordées, cette année, dans une large proportion aux militaires tenant habituellement une bonne conduite, pour prendre part aux travaux agricoles. Ces hommes seront envoyés de préférence dans leurs familles.

Roubaix-Tourcoing
ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Maire de la Ville de Roubaix prévient ses concitoyens, en retard de leurs contributions, que le porteur des contraintes est arrivé pour les poursuivre par voie de sommation, avec frais et commandement.

Roubaix, le 18 juin 1878.

Le Maire,
CH. DAUDET.

Sur le compte-rendu, par le ministre de l'intérieur, des actes de dévouement qui lui ont été signalés pendant le mois de mai 1878, et aux termes d'un rapport approuvé par le Président de la République, le 10 juin, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes ci-après désignées :

M. A. 1re classe. — Vermont (Jules), lieutenant au bataillon des sapeurs-pompiers de Lille;

M. A. 2e classe. — Herland (Alphonse), sous-lieutenant au bataillon des sapeurs-pompiers de Lille;

M. A. 2e classe. — Parent (Jules), sergent-major au bataillon des sapeurs-pompiers de Lille;

M. A. 2e classe. — Vuylsteke (Théophile), caporal au bataillon des sapeurs-pompiers de Lille;

1871-1878 : ont fait preuve de dévouement dans un grand nombre d'incendies. — M. Vermont est déjà titulaire d'une médaille de 2e classe en argent.

M. A. 2e classe. — Bauduin (Alfred), cultivateur à Saint-Amand-les-Eaux; 22 octobre 1877 : est parvenu, après une lutte dangereuse, à opérer l'arrestation d'un assassin.

La Chambre de commerce de Lille a adressé à M. le préfet du Nord, une réclamation pour demander l'éxécution rapide des travaux nécessaires pour la mise en exploitation des lignes de tramways suburbains qui doivent relier Lille à Tourcoing, à Roubaix, à Haubourdin, à Lomme et à Hellemmes.

L'autorité préfectorale a fait connaître qu'une solution favorable dépendait de l'administration supérieure saisie actuellement de cette question et que rien ne serait négligé pour donner satisfaction aux intérêts de Lille ainsi que des communes qui l'environnent.

On sait que notre musique municipale, la *Grande-Harmonie*, va donner, dimanche prochain, un concert à Dunkerque; il y aura, vendredi 21 courant, à 8 heures 1/2 du soir, une répétition générale qui comprendra tous les morceaux du programme. Nous ne saurions trop engager les amateurs de bonne musique à aller écouter cette répétition qui sera un véritable concert, et ils pourront s'assurer en même temps du travail et des progrès sérieux qu'a faits notre première société musicale, depuis qu'elle se dispose à participer au grand concours de Paris.

Les membres honoraires ont seuls le droit d'entrer dans l'enceinte réservée; si des personnes voulaient encourager la *Grande-Harmonie* en lui prêtant leurs concours à titre de membres honoraires, elles trouveront des listes d'abonnement au local de la société.

Cris séditieux. A bas la République ! Un ouvrier déboureur de la rue du Fontenoy, Julien T... avait bu, avant-hier, plus que de raison et disait à qui voulait l'entendre, que la République est un gouvernement de malheur, de démoralisation et de misères pour l'ouvrier, et afin d'appuyer son dire, il poussait de temps en temps les cris de : « A bas la République ! » Un agent passa qui lui ordonna de se taire, mais Julien T.... persista à crier et eut surtout le tort d'injurier l'agent. Le malheureux est aujourd'hui sous les verroux.

Un restaurateur de la rue Pellart vient d'être dupe d'un des pensionnaires qu'il hébergeait et logeait. M. Henri S... le restaurateur, s'apercevait, depuis quelque temps, que des denrées telles que du beurre, de la viande, et du vin, disparaissaient de son cellier sans qu'il pût mettre la main sur le voleur. Hier, il a enfin surpris en flagrant délit un ouvrier cordonnier, nommé Auguste P.... en qui il avait mis toute sa confiance. Auguste P.... a été mis sous séquestre.

On nous signale la disparition d'un jeune garçon Victor Fiévet, âgé de 13 ans. Cet écolier a quitté le domicile de ses parents, rue de Lille, 4, mercredi dernier, 12, courant et depuis l'on ne sait ce qu'il est devenu, malgré les actives recherches auxquelles s'est livrée toute sa famille.

Un ouvrier tisserand du nom de Jules B... a été arrêté, ce matin, en vertu d'une contrainte par corps.

Malgré les nombreux avertissements donnés à ce propos, il est encore des gens qui ignorent, ou feignent d'ignorer que les jeux de hasard sont défendus sur la voie publique. Hier encore, un ouvrier tisserand a été l'objet d'un procès-verbal pour avoir fait jouer publiquement au jeu de boite, dit jeu de raffle. Qu'on se le dise !

Le carrousel de Wattrelos, qui devait avoir lieu le 9 juin, a été remis, à cause du mauvais temps, au dimanche 28 juillet. Nous rappelons que ce carrousel est organisé au bénéfice des pauvres.

Ephémérides Roubaisiennes

19 Juin 1684. — Un terrible incendie détruit une partie de la ville. De la rue Pauvrée, où il éclate le feu, gagne et dévore la chapelle du Saint-Sépulcre, se répand le long de la Grand' Rue, et bientôt la Place n'offre plus qu'un immense brasier. L'incendie s'arrête enfin à l'hôpital Sainte-Elisabeth dont les toitures seules sont atteintes ; l'église et le château échappent aux flammes. Le Roi vient en aide aux 90 familles que le sinistre a laissées pour la plupart sans ressources, en faisant remise de 31,017 livres 15 gros sur les impôts, à la condition que les habitants travailleraient incessamment au rétablissement de leurs maisons.

TH. LEURIDAN.

Ephémérides Tourquennoises

19 juin 1650. — Mort à Bruxelles de Philippe-François de Croy-Havré, premier seigneur de Tourcoing appartenant à cette maison.

Ce seigneur épousa en premières noces Marie-Madeleine de Bailleul, avec laquelle, il habita, le château de Tourcoing, mais cette union fut brusquement rompue par la mort de Marie-Madeleine de Bailleul. Elle rendit l'âme dans ce même château de Tourcoing, en 1639 ; sur le point d'être mère, elle avait succombé à une maladie variolique.

Cent ans après, en construisant un nouveau chœur dans l'église Saint-Christophe, on découvrit un cercueil de plomb, renfermant le cadavre de Marie-Madeleine de Bailleuil. Elle était revêtue d'habits religieux. Les corps de la mère et de l'enfant était parfaitement bien conservés et n'exhalaient aucune mauvaise odeur.

G. B.

— Lundi dernier, après-midi, un domestique de ferme d'Onnaing, G. Degroisse, âgé de 51 ans, était occupé à labourer quand ses chevaux prirent peur et s'emportèrent. Ce malheureux, qui se trouvait à ce moment entre les chevaux et la charrue, a reçu un coup de coutre dans le ventre. Il n'a pas survécu à cette blessure.

— Un incendie qu'on attribue à la malveillance, a détruit, lundi, une ferme à Aymeries, canton de Berlaimont. Le parquet d'Avesnes est descendu sur les lieux.

— Il existe au Cateau une vaste manufacture connue sous le nom du *Palais*. Peu de nos lecteurs, sans doute; à quoi cet établissement doit son nom; la plupart des jeunes Catésiens ne le savent pas davantage.

Le *Palais*, dit la *Gazette de Cambrai*, est l'antique demeure des archevêques de Cambrai, et c'est là que Fénelon composa son *Telémaque*.

Il est aisé de juger du délabrement de l'édifice, mais la restauration en est aisée et l'on retrouve encore à peu près intactes les pelouses dessinées par Le Nôtre et une magnifique allée de tilleuls, chère à Fénelon.

La manufacture du *Palais*, malade depuis longtemps, vient de sombrer. La faillite a été déclarée, et les bâtiments vont être vendus incessament devant le tribunal de Cambrai, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Un conseiller municipal du Cateau engage chaleureusement la ville à profiter de cette occasion unique, inespérée, pour se rendre acquéreur de cette propriété historique, admirablement située, et « digne, en tous points, dit-il, de notre admiration et de notre respect. »

Nous n'entrerons pas dans les considérations que fait valoir le promoteur du projet; nous nous contentons de faire des vœux pour que sa proposition soit favorablement accueillie, et que ce monument historique rentre dans les mains de la municipalité catésienne qui n'eût jamais dû l'en laisser échapper. Il est également probable que la ville du Cateau retirera, à un moment donné, un bon profit de cette acquisition; quant au présent, il est certain qu'elle en retirera un grand honneur.

— Nous entendions, dimanche dernier, dit le *Journal de Fourmies*, rechercher les causes de l'accroissement rapide de la population d'Anor. En voici une qui suffirait à elle seule si elle se produisait quelque peu en grand.

La famille Alexis Roland, dont la mère est décédée mardi dernier, à l'âge de 92 ans, compte 146 enfants et petits-enfants, savoir :

Roland-Brun	19	enfants.
Roland-Damerose	23	»
Roland-Meunier	9	»
Waroquier-Roland	32	»
Colin-Roland	23	»
Brun-Roland	20	»
Claux-Roland	10	»
Demarcq-Roland	10	»
Total. . .	146	enfants

La défunte s'appelait Catherine Dargent, Comment donc ! mais c'était une femme d'or... pour la patrie.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 17 juin. — Paul Serive, à Barbieux. — Héloïse Fonson, rue de Blanchemaille, 66. — Henri Decottignies, rue de Mouveaux, cour Petit, 2. — Léontine Belpalme, rue D[illegible], 2. — Jules V[illegible], rue de Solferino, 6[illegible]. — Julien Delrue, au Pile, cour Delporte, 6. — [illegible]rez, rue du Vieil-Abreuvoir, 30. — Palmyre Joye, rue Turgot. — Angèle Fontaine, rue Decresme. — Emilie Mattelaere, rue du Luxembourg, fort Cordonnier, 25.

Du 18. — Blanche Bourgeois, rue Saint-Louis, 8. — Henri Sturbaut, au Pile, maison Gyre, 4. — François Vanwerebeke, rue de la Chaussée. — Césarine Eranchomme, rue de la Paix, 6. — Joséphine Dec, rue du Moulin, cour Descat, 9. — Madeleine Delarra, rue d'Inkermann, 14. — Georges Vandewiele, Grande-Rue, 121.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 17 juin. — Jean-Baptiste Onré, 1 an, rue de la Balance, 54. — Jeanne Sluys, 48 ans, ménagère, rue de la Gaité, 33. — Auguste Montagne, 73 ans, journalier, à l'Hospice. — Pierre Plays, 64 ans, journalier, à l'Hospice. — Delcroix, présenté sans vie, rue du Grand-Chemin, 60. — Henri Hespel, 48 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Maria Delobelle, 23 ans, tisserande, Hôtel-Dieu. — Céline Gœthals, 10 mois, rue de l'Alouette, 45.

Etat-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 17 juin. — Anna Legros, au Tilleul. — Marie Samain, rue du Mont-à-Leux. — Jean Deschamps, rue du Moulin-Fagot. — Germaine Lambray, rue des Poutrains. — Elise Delespaul, à la Marlière. — Anna Reose, rue St-Blaise. — Jean-Baptiste Bulteel, au Chêne-Houpline.

Du 18. — Hortense Pycke, au Brun-Pain. — Mathilde Vanmeerhaeghe, au Clinquet. — Louis Froidure, rue de Menin.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 17 juin. — Maria Duterte, 11 mois, chemin des Mottes. — Adolphine Vandenabeele, 18 ans 6 mois, au Brun-Pain. — Marie Lacroix, 20 ans 10 mois, épouse de Louis Lepoutre, rue Verte.

Du 18. — Henri Crochon, 52 ans 5 mois, époux de Clémence Baert, rue de la Croix-Rouge. — Joséphine Vandromme, 51 ans 6 mois, épouse de Pierre Decock, à la Croix-Rouge. — Edouard Lahousse, 48 ans 6 mois, époux de Albine Destombes, rue Neuve-de-Roubaix.

MARIAGES du 17. — Jules Fourlégnie, 24 ans, boulanger, et Marie Faveur, 24 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Lampe, 40 ans, plafonneur, et Mathurine Chérot, 44 ans, couturière.

Du 18. — Auguste Fiévez, 31 ans, chef d'équipe, et Louise Jammein, 23 ans, sans profession.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Un **Obit solennel anniversaire** sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 20 juin 1878, à dix heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Charles-Félix MULLIEZ, époux de Dame Élise DUCHATELET, décédé à Roubaix, le 26 juin 1877, dans sa 36e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 16 juin 1878

Sommes versées par 294 déposants, dont 64 nouveaux. Fr. 22.518...
67 demandes en remboursement. 20.030,74

Les opérations du mois de juin sont suivies par MM. Louis Watine-Wattinne et Alfred Bourbier directeurs.

AVIS. — Il n'y aura pas de séance dimanche prochain à cause de la solennité de la Fête-Dieu.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES. *Dépêche de l'Observatoire de Paris. Paris* 19 juin. 1 h., soir. — Hauteur du baromètre ; Cherbourg, 760; Brest, Besançon, 763 ; Biarritz, 765. La situation ne s'étant pas encore modifiée, des averses locales sont toujours à craindre.

Compagnie des Tramways de Roubaix-Tourcoing

MM. les porteurs d'obligations de la Compagnie sont informés que les intérêts échéant le 1er juillet 1878, Coupon n° 4, seront payés à partir de cette époque à raison de fr. 14,10 impôt déduit, savoir :

A Paris, au siége social, 5, rue Meyerbeer, de 10 h. à 2 h.

A Roubaix, au siége d'Exploitation, 21, rue du Grand Chemin. 16239

KERMESSES *de l'arrondissement de Lille.* Le 23 juin. — Bondues, Salomé, Thumesnil, Baisieux, Gondecourt, Mons-en-Pévèle, Saint-Etienne à Lille, Templeuve, Lambersart.

M. H. Deniau, ex-directeur des travaux municipaux de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer le public et ses amis, en particulier, qu'il ouvre à Roubaix un bureau d'ingénieur-architecte.

Il s'occupera en général des études et travaux se rattachant à l'art de l'ingénieur et du géomètre, et spécialement des constructions industrielles. — Actuellement, rue du Coq-Français, 42. Au 1er juillet, rue de Blanchemaille, 73.

ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES

Cette liste paraît dans les deux édition du Journal de Roubaix. — *S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.*

Pianos

Location et réparation, rue du Fontenoy, 58. 15176

Fabrique et réparation de robinets. Spécialité pour manomètre et réparation.

F. E. DECOCK, rue du Collège, 30, Roubaix. 14081

Peintures Vitrerie

CORDONNIER-COGET, rue Notre-Dame, 25. 14071

Charbons

Albert POUTRAIN, rue de Mouveaux. 14070

Mécanicien

Eug. FORSTER, rue Pellart, 66, Roubaix.

Restaurants

FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.

GINIONS, rue Neuve.

Brevets d'invention

V. DUBREUIL, ingénieur. — Prise de brevets en France et à l'étranger, correspondants dans tous les pays. 14594

BOURSE LINIÈRE. — La vente des fins et des étoupes continue à être très-pénible. Les fils fins sont assez recherchés. Affaires très-calmes en fils de jute et en toiles.

MARCHÉ AUX BLÉS du 19 juin 1878. (*Bulle*[illegible]) 950 hectolitres. Vente lente et difficile aux prix de la semaine dernière.

Les bonnes marques de farines sont offertes à 41 fr. en consommation.

MARCHÉ AUX BLÉS DE LILLE du 19 juin 1878 (*communiqué par l'Hôtel-de-Ville*). — Baisse moyenne : 0 fr. 06 centimes. (*Echo*).

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Roubaix, le 18 juin 1878.

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*,

Monsieur le Directeur,

Vous avez donné asile, dans les colonnes de votre journal, en date du 17 courant, à une longue épitre de M. Déniau, ex-conducteur des ponts-et-chaussées, ex-directeur des travaux municipaux et actuellement ingénieur-architecte à Roubaix.

Je ne dirai rien de la compétence de ce Monsieur, je laisse ce soin aux habitants de Roubaix et Tourcoing, de plus en plus frappés des prodiges de son tracé de la rue d'Alsace, reliant les deux villes.

Je ne répondrai rien non plus aux attaques personnelles qui vont jusqu'à l'insulte; elles sont trop grossières pour ne pas retomber d'elles-mêmes sur leur auteur; mais je tiens, Monsieur le Directeur, à repousser les insinuations perfides et à dissiper tous les doutes que mon habile adversaire voudrait semer dans les esprits au sujet d'acquisitions de terrains faites par la Société des écoles.

Il cite un terrain, celui du Pile, où, d'après lui, l'acte pourrait ne pas correspondre, à la somme payée; cette accusation est grave, mais il vous suffira, Monsieur le Directeur, de savoir que cette acquisition a été faite aux enchères publiques à la barre du tribunal civil de Lille; dès lors vous ne comprendrez pas plus que moi qu'il ait pu entrer un instant dans la pensée de M. Deniau de l'attaquer. Est-ce ignorance ou mauvaise foi ? je ne trancherai pas.

Quant aux cinq autres acquisitions de terrains faites à l'amiable, je crois que tous les hommes du métier les jugeront traitées avec beaucoup de bonheur ; celle du Coq Français est réalisée à 10 francs le mètre carré ; or, les terrains attenants se vendent de 12 à 20 francs : Celle de la rue d'Hem figure à 8 francs le mètre carré, il est impossible de retrouver du terrain à ce prix. L'acquisition de la rue Pierre de Roubaix est portée à 12 francs le mètre. A la rue Daubenton, le terrain est porté à 8 francs 60 le mètre, il revient à 12 francs ; or, dans tout le quartier, on le vend de 15 à 22 francs. Au boulevard d'Halluin, le prix porté est de 17 francs, on tient les terrains voisins de 18 à 36 francs.

Enfin, si M. Déniau veut utiliser ses loisirs, la Société des écoles lui offre d'acheter tous les terrains qu'il pourra trouver dans les conditions de ces marchés amiables qu'il critique tant, et ce, avec une forte commission.... au moins égale à celle que la ville payait, au bon temps, à ses intermédiaires.

En résumé, si M. Déniau est sûr de ses affirmations, s'il est certain que MM. Dupire et Barbotin se soient trompés grossièrement, qu'il accepte la proposition franche et loyale faite par la Société, de prendre trois architectes pour vider la question, ainsi que l'offre la brochure qu'il incrimine.

Si, au contraire, M. Déniau veut se borner à ergoter et discuter, et que son intention soit d'éluder l'offre par des faux-fuyants ou des réserves adroites, alors, nous ferons le public juge de la valeur des arguments présentés par un homme qui évite de passer de la parole aux actes et d'entamer cette expertise qu'il a semblé tant réclamer, et cela, dans un moment où le temps doit être loin de lui manquer.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma haute considération.

S. DE MOLLINS.

Belgique

Une scène des plus bruyantes a jeté le désordre, dimanche matin, dans l'église de la Ville-Haute, à l'issue de la messe de neuf heures, à Charleroi.

Les dernières prières venaient à peine d'être récitées, quand tout-à-coup, du fond du sanctuaire, sous le porche même, s'élèvent des cris stridents, des cris de désespoir et de rage, des cris de plusieurs personnes qui laissent deviner une lutte à outrance, un duel à mort.

Tout le monde était debout, l'angoisse était dans tous les cœurs. Bref, il s'agissait d'un cas de folie subite. De deux servantes, qui se trouvaient placées côte à côte, l'une, victime d'un accès inopiné d'aliénation mentale, s'était mise à proférer les mots les plus gros et les plus énergiques, à l'adresse de sa voisine... Vous vous figurez d'ici la scène.

— A l'Exposition horticole universelle de Paris, M. Alexandre Lefebvre, agriculteur à Taintegnies, a obtenu : 1° Un premier prix pour un bélier de race flamande, 2° Un premier prix pour une brebis avec ses agneaux. M. Alexandre Lefebvre a, en outre, obtenu une prime de 700 francs.

— Vendredi, 14 juin, dans la matinée, le nommé Gustave Vandamme, âgé de 22 ans, constructeur de bateaux à Baesrode (Flandre orientale), conduisant une flotte d'arbre sur la Dendre, territoire de Lessines, est tombé entre la flotte et un bateau. Son cadavre n'a pu être retiré de l'eau que 45 minutes après.

— On nous écrit d'Ostende :

C'est bien décidément jeudi 20 courant que commencent les fêtes d'inauguration du nouveau Kursaal et de la saison des bains de mer.

Le même jour a lieu le grand *Ocean Match* entre Douvres et Ostende ; la nombreuse flotte des yachts anglais qui prendront part à cette régate internationale, arrivera probablement en rade d'Ostende vers quatre heures de relevée ; samedi et dimanche, de magnifiques concerts seront donnés au Kursaal par la célèbre harmonie du Régiment des Guides. Le Roi Léopold arrivera samedi matin et sera reçu officiellement par les autorités. Dimanche, banquet offert aux invités de la ville d'Ostende, dans la salle des fêtes du Kursaal. Lundi 24, ouverture des tirs aux pigeons ; superbe prix donné par la ville. Pendant ces fêtes, le public sera admis sans rétribution au Kursaal.

Faits Divers

— Le *Figaro* dit qu'un ouvrier d'Ivry, congédié pour une légère infraction, aurait frappé de plusieurs coups de couteau le contre-maître qui lui signifiait son renvoi. Le meurtrier se serait ensuite fait justice en se poignardant à côté de sa victime.

— Nous avons dit qu'une grève a éclaté à Doyet et à Bénézet (Allier). Voici, d'après le *Courrier de l'Allier*, le motif de cette grève :

« La Société anonyme de Châtillon et Commentry se trouvant, il y a quelques mois, en présence d'un stock considérable de charbon extrait, et n'en ayant point l'écoulement, résolut de restreindre l'extraction d'un sixième. Pour cela, deux moyens étaient praticables : réduire le nombre des jours de travail pour tous, ou renvoyer un certain nombre d'ouvriers. M. Baure, directeur des houillères, ne voulut pas trancher à lui seul la question et préféra réunir les ouvriers et leur exposer la situation. Tous les mineurs furent d'avis que l'on ne travaillât que cinq jours par semaine plutôt que de renvoyer un seul de leurs camarades. C'était un beau sentiment, et M. Baure n'eut pas de peine à accéder à ce désir, puisqu'il l'avait exprimé lui-même à son conseil. Les choses ont donc marché ainsi jusqu'à mardi dernier, où le mot d'ordre semble être venu provoquer les mineurs à se mettre en grève. Ils posent des conditions que M. Baure considère inacceptables. »

— Dimanche, à quatre heures, un incendie a éclaté dans l'asile de Prémontré (Aisne). Les dégâts matériels sont considérables ; la perte est évaluée à 200,000 francs. Très heureusement, aucun accident n'est à déplorer. On ignore la cause du sinistre.

— Un vol considérable, qui dénote chez son auteur une audace inouïe, a été commis, hier dimanche, dit le *Courrier de Lyon*, dans un des quartiers les plus fréquentés du centre de la ville.

La victime de ce vol est M. Leriche, horloger ; il avait quitté à huit heures et demie son magasin où il n'habitait pas, après avoir eu soin d'en opérer lui-même la fermeture.

Un de ses employés, qui couche dans le magasin même par mesure de précaution, fut très surpris en rentrant, vers minuit, de trouver la porte extérieure, — le magasin n'a pas d'autre issue, — formée d'un seul tour de clef. Tout paraissait en ordre ; mais, en jetant un coup d'œil sur la vitrine, il constata que toute la devanture avait été dévalisée. M. Leriche fut appelé aussitôt ; il ne put à son tour que constater le vol dont il venait d'être victime ; toutes les montres et une certaine quantité de brillants qui ornaient la devanture avaient disparu. M. Leriche évalue à près de 50,000 francs la valeur des objets volés.

Un fait du même genre s'est produit à Bordeaux. Des voleurs se sont introduits par effraction, pendant la nuit, dans la maison de M. Alcide Cayrou, 96, cours du Jardin-Public où il ne couchait personne. Ils ont pénétré dans toutes les chambres, brisé tous les meubles, fracturé toutes les serrures et enlevé une foule d'objets, entre autres 12 grands couverts et 12 couverts moyens en argent marqués A. C. Le linge, les vêtements etc., jonchaient les planchers. Un bout de bougie éteinte a été trouvé sur la table de la salle à manger. La maison, dit la *Gironde*, a été, du haut en bas, livrée à un véritable pillage.

— Il circule, en ce moment, en Allemagne et en France, de faux billets de banque des Etats-Unis. Ce sont généralement des billets de 50 dollars, portant les cachets de deux banques de New-York.

Sur les billets ordinaires, la déesse de la justice, qui se trouve dans les armes de la ville de New-York, a les yeux complètement cachés par un bandeau, tandis que sur les billets faux on distingue parfaitement les yeux sous la bande qui les recouvre.

— On a souvent reproché aux Français de ne pas connaître d'autres langues que la leur ; ce n'est que depuis peu, en effet, que l'étude des langues vivantes est devenue l'objet de la sollicitude universitaire ; mais il semble que les Anglais ne sont pas davantage à l'abri de ce même reproche. Les journaux berlinois constatent avec étonnement que lord Beaconsfield ne peut s'exprimer ni en français, ni en allemand, et que lord Salisbury ne parle ces deux langues que très imparfaitement.

— Le *Sémaphore* annonce que le détachement d'infanterie qui était de garde à la colline Notre Dame-de-la-Garde, depuis les affaires d'avril 1871, vient d'être retiré. Désormais, la colline ne sera plus occupée militairement.

CHOSES ET AUTRES

Guibollard, devant le chenil du Jardin d'acclimatation, accoste un gardien :
— Je voudrais avoir un dogue.
— Quelle espèce voulez-vous ? Nous avons ici toutes les variétés, les mastiffs, le dogue danois, le bull-dog, le dogue de Bordeaux.
— Non, pas ceux-là, montrez-moi le *dogue...* de Venise.

Le même Guibollard s'arrête un peu plus loin, devant l'étable-modèle nouvellement construite :
— Quel confortable ! Comme c'est aménagé ! lui dit son ami.
— Oui, reprend Guibollard, on aura sans doute pris modèle sur... *l'étable* de Pythagore.

Malgré les vacances parlementaires, les étrangers et les provinciaux vont à Versailles visiter les salles où le Sénat et la Chambre des députés tiennent séance.

Les curieux peuvent même pénétrer dans les coulisses, se promener, dans les buvettes, parcourir les vestiaires, etc.

Au vestiaire de la Chambre, un vieux garçon de service brossait à tour de bras les vêtements que nos honorables ont laissés dans leurs « armoires ».
— Vous vous donnez bien du mal, lui dit un visiteur.
— Oh ! monsieur, répondit le vieux serviteur sans y mettre de malice, voilà vingt ans que je brosse ces habits-là. J'ai beau me donner du mal, je n'ai jamais pu empêcher les bêtes de s'y mettre.

Calino fait affranchir une lettre au bureau de poste.
— Votre lettre pèse trop, lui dit l'employé ; il faut ajouter un timbre de quinze centimes.
— C'est ça, répond Calino, pour qu'elle pèse encore davantage, n'est-ce pas?

Charade

Connaissez-vous ces plaisirs que l'hiver
Voit commencer quand il ne fait plus clair?
Mon premier est du nombre.
Connaissez-vous le jeu du corbillon
Et tous ses rimes en *on* !
Mon second est du nombre.
Connaissez-vous, pour abréger,
Tous les moyens de voyager ?
Mon entier est du nombre.

Le mot du dernier Logogriphe est : *Amour, ma où, ou, or.*

NOUVELLES DU MATIN

Bordeaux, 18 juin.

Une grève a éclaté hier dans les chantiers de constructions maritimes, parmi les ouvriers calfats, perceurs, charpentiers de navires.

Ils demandent 6 francs par jour au lieu de cinq qu'ils avaient jusqu'à présent.

Berlin, 18 juin.

Les médecins de l'empereur publient aujourd'hui une note ainsi conçue :

« Les soussignés croient qu'il est de leur devoir de compléter par les déclarations suivantes les bulletins qu'ils ont publiés concernant l'état de l'empereur et roi, afin de démentir plusieurs bruits inexacts qui sont actuellement en circulation :

« Grâce à l'aide de Dieu, la guérison des blessures et de l'état de maladie produit par l'événement profondément regrettable du 2 juin, a suivi, jusqu'à présent, une marche plus favorable qu'on ne l'espérait.

Les différentes phases de l'état de l'Empereur ont été indiquées dans les bulletins qui ont été publiés jusqu'à ce jour. La joie que l'on a éprouvée en prenant connaissance de ces bulletins a fait espérer à bien des personnes que l'Empereur ne tarderait pas à être complètement guéri. D'après l'état réel des choses, il n'est malheureusement pas probable que ce vœu, qui est certainement dans tous les cœurs, puisse se réaliser.

Non-seulement S. M. éprouve par moments de vives douleurs, mais il lui est de plus impossible de se servir de